
BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *The Roman de Troie*

Cristian Bratu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5453>

DOI : 10.4000/ccm.5453

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 457-460

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Cristian Bratu, « BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *The Roman de Troie* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5453>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *The Roman de Troie*, G. S. BURGESS et D. KELLY (trad.), Woodbridge, D. S. Brewer (Gallica), 2017.

Nous voici en présence de la toute première traduction anglaise du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, réalisée par les soins de Glyn S. Burgess et Douglas Kelly, deux éminents spécialistes de la littérature médiévale française (du XII^e s. en particulier). À noter que G. S. Burgess est aussi un traducteur fort expérimenté grâce à qui le public anglophone a pu (re)découvrir de nombreux textes de cette période : les *Lais* de Marie de France (*The Lais of Marie de France*, G. S. BURGESS et K. BUSBY [trad.], Londres/New York, Penguin Books [Penguin Classics], 1986), le *Pèlerinage de Charlemagne* et *Aucassin et Nicolette* (*The Pilgrimage of Charlemagne et Aucassin and Nicolette*, G. S. BURGESS et A. COBBY [trad.], New York/Londres, Garland [Garland Library of Medieval Literature, 47, Serie A], 1988), *La Chanson de Roland* (*The Song of Roland*, G. S. BURGESS [trad.], Londres, Penguin Books [Penguin Classics], 1990), *Li romans de Witasse le Moine* et *Fouke Fitz Waryn* (*Two Medieval Outlaws: Eustace the Monk and Foule Fitz Waryn*, G. S. BURGESS [éd. et trad.], Woodbridge/Rochester, D. S. Brewer, 1997), le *Voyage de saint Brendan* (*The Voyage of Saint Brendan*, G. S. BURGESS et

W. R. J. BARRON [éd.], Exeter, University of Exeter Press [Exeter Medieval Texts and Studies], 2002, réimprimé en 2005), le *Roman de Rou* (*The History on the Norman People: Wace's Roman de Rou*, G. S. BURGESS [éd.] et E. VAN HOUTS [éd. et comm.], Woodbridge, Boydell Press, 2004) et les œuvres hagiographiques de Wace (*Wace, The Hagiographical Works*, G. S. BURGESS, J. BLACKER et A. OGDEN [éd. et trad.], Boston, Brill [Studies in Medieval and Reformation Traditions, 169], 2013), le *Lai de Haveloc* (*The Anglo-Norman Lay of Haveloc: Text and Translation*, G. S. BURGESS et L. BROOK [éd.], Cambridge, D. S. Brewer [Gallica], 2015), ainsi que de nombreux autres lais (avec L. BROOK, University of Exeter Press, 2017) et textes arthuriens (avec L. BROOK, D. S. Brewer, 2007 et 2013). Quant à Douglas Kelly, il a publié de nombreuses études sur les « romans » français médiévaux.

Dans la préface, les traducteurs précisent qu'ils ont voulu faciliter l'accès des lecteurs anglophones à ce beau roman qui a inspiré de nombreux autres écrivains, y compris des auteurs de langue anglaise. La célèbre histoire d'amour de Briséis, par ex., réapparaît sous la plume de Boccace dans son *Filostrato*, de Chaucer dans *Troilus and Criseyde*, d'Henryson (*Testament of Cresseid*) mais aussi de Shakespeare dans sa pièce *Troilus and Cressida*. D'après nos traducteurs, ces auteurs semblent suivre le précepte de l'*Art poétique* d'Horace selon lequel les poètes produisent de bien meilleures œuvres en réécrivant des textes anciens qu'en créant *ex nihilo*.

Comme presque toujours dans les traductions de G. S. Burgess, le texte est assorti d'une introduction fort utile autant pour les néophytes que pour les spécialistes. Dans la section sur la réception médiévale du *Roman de Troie*, G. S. Burgess et D. Kelly soulignent à juste titre le fait qu'avec ses 58 témoins manuscrits, le *Roman de Troie* fut l'un des « best-sellers » du Moyen Âge français, par comparaison avec les 23 témoins des *Fables* de Marie de France, la trentaine de manuscrits du *Brut* et les 45 manuscrits contenant les œuvres de Chrétien de Troyes. Les a. de cette traduction auraient pu aussi commenter la popularité de l'ouvrage de Benoît en la comparant à des œuvres latines. Entre les IX^e et XII^e s., l'on compte par ex. 42 manuscrits pour l'œuvre de Darès le Phrygien, 43 pour les œuvres de Tite-Live et 54 pour celles de Jules César. Seule l'œuvre historique de Froissart, avec plus de 150 manuscrits, parvient à dépasser la popularité du *Roman de Troie* (voir Bernard GUÉNÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier Montaigne [Collection historique], 1980, p. 248-274 ; Birger MUNK OLSEN,

La réception de la culture classique au Moyen Âge [IX^e-XII^e siècle], Copenhague, Museum Tusulanum Press, 1995, p. 29-30 ; Pierre COURROUX, *L'écriture de l'histoire dans les chroniques françaises [XII^e-XIV^e siècle]*, Paris, Classiques Garnier [Histoire culturelle, 1], 2016, Annexe 3, p. 935-938). Par la suite, les traducteurs présentent brièvement les deux éditions complètes du texte de Benoît par Aristide Joly et Léopold Constans, ainsi que deux autres éditions partielles. Après quelques considérations sur les trois « matières » évoquées par Jehan Bodel, G. S. Burgess et D. Kelly présentent l'a. du roman (p. 4-6) : même si les médiévistes resteront un peu sur leur faim à la lecture de cette analyse de la figure de Benoît et de la bibliographie critique le concernant (il en est de même pour la question de la *translatio*, p. 6), cette section est largement suffisante pour le grand public.

Les lecteurs apprécieront aussi les pages de l'introduction sur le(s) public(s) du *Roman de Troie* (p. 6-8) et sa belle « conjointure » de Darès le Phrygien et Dictys de Crète (les sources de Benoît – p. 8) : les causes de la guerre de Troie dans la première partie du récit, le siège de dix ans évoqué dans la deuxième partie et la destruction de la ville dans la troisième (Dictys étant la source de cette dernière partie, alors que Darès constituait celle des deux premières). Sur la question de l'oralité du *Roman* (p. 7), il y a certes des études plus récentes mais il faut se rappeler que nous avons affaire à une introduction et non pas à un inventaire bibliographique. L'analyse des six principales causes de la guerre entre les camps troyen et grec (p. 8-10) est particulièrement utile, surtout pour les lecteurs peu au fait de la légende troyenne. Nous avons également apprécié les considérations des deux traducteurs sur les « catalogues » du *Roman*, définis comme des unités plus élaborées que les listes, mais moins détaillées que les récits (voir p. 10-12). Il y a trois types de catalogues qui correspondent, dans les grandes lignes, aux trois groupes de combattants esquissés par Benoît : les grands héros célèbres tels Hector, Troïle, Antéonor, Énée, Achille et Ulysse ; puis les héros plus secondaires, comme Patrocle ou Prothéonor, qui sont souvent tués dans un combat contre un héros appartenant au premier groupe. Concernant la troisième catégorie, l'on suppose qu'elle est constituée par les nombreux soldats anonymes évoqués par nos traducteurs à la p. 14.

Les sections suivantes de l'introduction se concentrent sur deux aspects diamétralement opposés : les effets traumatisants des conflits armés (p. 14-15), et la « courtoisie » en contexte de guerre. G. S. Burgess et D. Kelly soulignent le fait que le mot « courtoisie » est

dérivé de « cour » qui, au Moyen Âge, désignait une assemblée de barons pouvant prendre la forme d'un débat, d'un conseil, d'un rituel religieux ou d'une fête. Ainsi, dans le cadre du *Roman de Troie*, la « courtoisie » impliquait selon les traducteurs l'adhésion à des normes et à des coutumes établies à la suite d'un conseil (p. 17). Certains lecteurs auraient aimé une discussion plus approfondie de cette approche de la courtoisie, mais bien évidemment, l'introduction d'une traduction n'est pas l'endroit idéal pour ce genre d'analyse. Les traducteurs ont raison d'insister sur le fait que sous la plume de Benoît, la *cortese* n'est point dépourvue d'ambiguïtés puisque l'historien tourangeau décrit comme « courtois » certains personnages somme toute assez sulfureux (p. 18-20). Paradoxalement ou pas, les frontières entre courtoisie et carnage semblent parfois être assez floues puisque l'on voit Ajax de Télamon se battre avec acharnement contre Hector, mais lorsque ce dernier comprend que son adversaire n'est autre que son neveu, la vaillance fait vite place à la courtoisie (p. 20-22). Cependant, l'autre pendant possible de la violence guerrière est la folie, dans laquelle certains personnages finissent malheureusement par sombrer (p. 22-23). S'ensuit une brève mais intéressante analyse des différents types de courtoisie, entre ennemis, alliés, vassaux et amis (naturels et charnels, p. 24-25), puis une discussion consacrée aux séquelles de la guerre après la cessation des hostilités (p. 25-26). Dans ce monde (de brutes et de héros courtois) dominé par les hommes, certaines femmes telles Hésione, Hélène, Briséis et Polyxène occupent néanmoins une place importante (p. 26-28). Les dieux grecs, en revanche, ont été expurgés du récit de Benoît qui en a adapté la matière au goût du jour, sans pour autant que la légende troyenne ait été christianisée à la manière de l'*Ilias* de Joseph d'Exeter (p. 29-30). La question du destin est également mise en discussion (p. 30), juste avant la conclusion (p. 31). Viennent enfin une section sur les principes de traduction (p. 33-34) et une table des matières qui permettra aux lecteurs non seulement de se retrouver plus facilement dans l'ouvrage, mais aussi d'avoir une vue d'ensemble de la structure du *Roman* (p. 35-40).

La traduction-adaptation en prose de G. S. Burgess et D. Kelly est fluide, élégante, précise et souvent fort adroite. De nombreux passages ambigus du texte de Benoît ont contraint les deux médiévistes à faire des choix difficiles, comme dans le cas de ces deux vers du prologue : « Ainz le deit om si demostre/ Que l'om i ait pro e honor » (BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie*, L. CONSTANS [éd.], Paris, Firmin Didot [Société des anciens textes français],

1904-1912, 6 t., t. I, p. 1, v. 4-5). Le premier « on » fait sans doute référence aux hommes doués d'esprit qui, selon Salomon, ne devraient pas dissimuler leur savoir. Mais qui exactement est désigné par le second « on » ? S'agit-il toujours des sages, ou bien du grand public ? De même qu'Emmanuèle Baumgartner et Françoise Vielliard, nous pensons que ce passage fait référence aux érudits (« Il faut tout au contraire le faire connaître pour en recueillir profit et honneur », BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie. Extraits du manuscrit Milan, Bibliothèque ambrosienne, D55*, E. BAUMGARTNER et F. VIELLIARD [éd. et trad.], Paris, Librairie générale française [Le livre de poche. Lettres gothiques], 1998, p. 41). L'on pourrait sans doute pousser plus avant la réflexion et se demander si Benoît n'était pas en train d'insinuer que des érudits comme lui mériteraient d'être récompensés par des *honores* (non pas des fiefs féodaux mais tout simplement des biens, bénéfices, richesses ou positions)... mais cela est une tout autre question qui mériterait une discussion à part. Les deux traducteurs anglophones, eux, ont préféré ne pas trancher, en traduisant ce passage d'une manière fort perspicace et qui permet aux lecteurs de se forger leur propre opinion : « *Rather one should make it public so that it becomes profitable and honourable* » (p. 43).

Dans de nombreux passages, les traducteurs révèlent à la fois leur maîtrise de l'ancien français et des ressources de la langue anglaise. Lorsque Benoît écrit « Ne di mie qu'aucun bon dit » (L. CONSTANS [éd.], t. I, p. 9, v. 142), G. S. Burgess et D. Kelly rendent bien le sens du texte, tout en l'exprimant d'une manière qu'un lecteur moderne saura sans doute apprécier : « *I do not say that this will not include some clever additions of my own* » (p. 44). Dans d'autres extraits, la traduction est remarquable par son élégance. Benoît avait écrit ceci dans l'*excipit* : « Celui guart Deus e tienge en veie/ Qui bien essaue e monteplie ». G. S. Burgess et D. Kelly traduisent le passage en y introduisant une très jolie allitération : « *May God protect and promote whoever praises and extols that which is good* » (p. 414). L'utilisation du mot *promote* pour traduire « tienge en veie » (« guider » dans la traduction de E. Baumgartner et F. Vielliard), dans le sens de « faire avancer » plutôt que « promouvoir », est assez ingénieuse.

Le texte de Benoît est parfois accompagné de notes de bas de page, en nombre suffisant et sans excès. La traduction proprement dite (p. 41-414) est suivie d'un appendice dédié aux mots en langue romane fréquemment utilisés dans le texte (« amor », « autor » ou « ber/baron », par ex. – voir p. 415-431), d'un second appendice contenant la liste des témoins

manuscrits du roman (p. 432-434), d'une bibliographie assez étoffée malgré quelques petites lacunes (p. 435-452) et enfin d'un index des noms propres et des noms de lieux (p. 454-475).

Dans l'ensemble, nous estimons donc que l'œuvre de G. S. Burgess et D. Kelly mérite amplement d'être louée, autant pour sa qualité remarquable que pour l'immense travail requis par la traduction d'un roman d'environ trente mille vers (!).

Cristian BRATU.